

# Ah ! Ce satané climat des affaires !

Dans le domaine du climat des affaires en Algérie, les années passent et se ressemblent. Le tout récent rapport Doing Business de la Banque mondiale répète ce qu'il dit depuis déjà quelques années : le climat des affaires en Algérie n'est pas bon alors même que les opportunités d'investissement y sont nombreuses et rentables portées par un marché intérieur captif.

Le sondage mensuel que publie le Forum des chefs d'entreprises confirme la morosité de ce climat, puisque, régulièrement, près de la moitié des entrepreneurs interrogés trouvent le climat économique national défavorable et plus du tiers des enquêtes le trouvent plus détérioré encore que l'année d'avant.

L'embellie financière du pays et les gigantesques plans de relance financés par la dépense publique, dont on pouvait penser qu'ils allaient dynamiser le monde des affaires, semblent n'avoir aucun effet sur les entreprises nationales.

Les dispositions de la loi de finances complémentaire 2009 qui sont régulièrement reconduites et notamment celles relatives aux nouvelles modalités de financement des approvisionnements extérieurs qui ont alourdi les contrôles «ne sont pas faites pour arranger les choses» (sic.).

Ce climat économique défavorable se retrouve aussi dans les statistiques de création et de fermeture d'entre-

prises.

Depuis le premier semestre 2009, le nombre d'entreprises créées régresse et un millier d'entreprises déposent chaque année leurs bilans. D'autre part, la moitié des entreprises créées le sont dans la branche commerce et dans l'immobilier.

Les industries manufacturières ont enregistré pour leur part un nombre réduit de créations, surtout des très petites entreprises (TPE).

Nous sommes bien loin de l'objectif de 100 000 entreprises à créer par an ! Comme on peut le voir, l'investissement productif se porte mal alors même que la demande globale est là, le marché intérieur est porteur, les finances sont prospères. «Tout cela n'est pas normal !» crient les hommes d'affaires algériens.

Une enquête sur le climat des investissements réalisée par le département développement économique et social — Région Mena — de la Banque mondiale et dont les résultats ont été rendus publics à la fin de 2008, est encore d'actualité aujourd'hui. Cette enquête révèle que l'évaluation du climat des investissements en Algérie est toujours défavorable malgré ce qui a pu être réalisé par les pouvoirs publics pour prendre en charge les problèmes signalés par le rapport «Doing Business» de la même Banque mondiale. Ainsi, cette «enquête entreprise» révèle que cinq contraintes fortes découragent les investisseurs et plombent l'expansion économique :

1- La corruption est devenue la principale contrainte des firmes en Algérie et sa perception de sa prégnance par les entreprises manufacturières s'est aggravée depuis 2002.

2- Une contrainte nouvelle a fait son apparition : la fourniture d'électricité.

45 % des firmes manufacturières et 53 % des entreprises de service considèrent la fourniture d'électricité comme étant un problème majeur ou très sévère. Ces entreprises ont dû faire face à environ 5 coupures d'électricité par mois, coupures qui ont provoqué une perte moyenne de quelque 6 % du chiffre d'affaires annuel.

3- La contrainte liée au manque de formation de la main-d'œuvre disponible sur le marché du travail a connu une forte détérioration depuis 2002.

4- Les marchés des facteurs ont connu des détériorations depuis 2002 et les contraintes qu'ils posent sont devenues plus dures qu'en 2002. Ainsi :

- Le foncier industriel reste une contrainte forte. Les procédures d'acquisition de terrain restent longues (mais dans le même temps l'enquête révèle que la moitié des entreprises enquêtées n'utilisent pas en totalité les terrains dont elles disposent).
- Le marché du travail formel (organisé) reste caractérisé par :

- une réglementation rigide
- un manque de qualification de la force de travail et un faible développement des for-

mations professionnelles appropriées.

Le nombre d'entreprises qui signalent ce problème a considérablement augmenté depuis 2002

- L'accès au financement est resté difficile

- Les garanties requises par les banques représentent 170 % de la valeur du crédit ! Pour les petites entreprises (moins de 20 employés), ces garanties peuvent aller jusqu'à 201 % du crédit !!

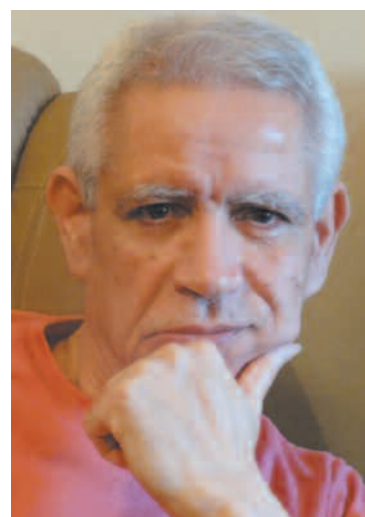
- Les entreprises (72,5% d'entre elles) ne déposent pas de demandes de crédits bancaires et se financent sur fonds propres.

5- Les contraintes liées aux taux d'imposition et à la concurrence du secteur informel sont toujours aussi dures qu'en 2002 et plus de 50 % des entreprises enquêtées signalent encore ces problèmes comme très sévères (le taux d'imposition en Algérie est élevé).

La contrainte liée à l'administration fiscale s'est, par contre, amoindrie entre 2002 et 2008.

En résumé, l'enquête «Entreprises» de la Banque mondiale réalisée il y a plus de trois ans est encore aujourd'hui révélatrice du fait que le climat des affaires en Algérie souffre encore de nombreuses déficiences et les problèmes sont encore multiples :

- 1- La corruption reste coûteuse.
- 2- des problèmes d'infrastructures persistent.
- 3- Le cadre réglementaire reste compliqué et peut efficace.



Par Abdelmadjid Bouzidi  
abdelmadjidbouzidi@yahoo.fr

4 - Il y a persistance de dysfonctionnement sur les marchés des facteurs.

Alors question : mais qu'ont donc fait ceux qui étaient aux affaires économiques du pays ?

Les entrepreneurs, mais aussi les analystes sont las de signaler régulièrement et depuis une décennie, les mêmes problèmes, les mêmes blocages du système économique national, les mêmes pertes d'énergie.

Un plan d'urgence «Entreprise» n'est pourtant pas si difficile à mettre en place tant les problèmes sont aujourd'hui connus et reconnus.

Alors pourquoi cet immobilisme ?!

A. B.

Le Soir sur Internet :  
<http://www.lesoirdalgerie.com>  
E-mail : [info@lesoirdalgerie.com](mailto:info@lesoirdalgerie.com)

## POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

[hlaalam@gmail.com](mailto:hlaalam@gmail.com)



## L'avenir est dans le garage !

Il est faux de déclarer que les prochaines élections n'intéressent pas grand monde. C'est même absurde ! Ce scrutin intéresse au plus haut point les ...

...imprimeurs d'affiches !

Moi, ça y est ! J'ai décidé d'arrêter la chronique. D'arrêter le journalisme tout court ! Ou plutôt le «sal-timbanquisme». Oh ! Il ne s'agit pas d'un coup de tête. C'est juste que ça ne peut plus durer. Ça ne nourrit pas son homme. Et de toutes les façons, c'est décidé, j'arrête parce que j'ai trouvé une voie de reconversion royale. Le truc infailible qui était là, en face de mes yeux, et que je ne voyais pas. J'ai un garage. Je ne m'en servais jusque-là que pour y garer ma voiture. Logique, me direz-vous ? Pas si sûr ! Car la fonction «garage» a vachement évolué chez nous, et moi et ma naïveté étions à la traîne. Ainsi, mon local garage, je le loue à partir de demain à un parti politique. Attention, je cherche à me faire un peu plus d'argent que dans le journalisme, mais tout de même ! Mon garage, je ne le louerais pas à un parti islamiste. Jamais ! J'ai des principes, moi, Môssieur ! Et donc, je vais louer mon local à un parti démocratique. Comment ça «et après ?». Après la campagne et le vote ? Eh bien, je louerais mon garage durant le Ramadan. Y a un tas de personnes qui me verseraient un loyer faramineux pour que je leur loue mon local afin qu'elles y préparent des gâteaux du Ramadan. Un mois d'odeurs fortes de fritures et de nappes, ça ne me gêne pas ! Je fermais mes fenêtres au-dessus du garage, et s'il fait trop chaud, j'achèterais

un climatiseur avec l'argent de la location. Quoi, «le Ramadan ne dure qu'un mois» ? Mais je sais bien que le Ramadan dure un mois. J'en souffre assez de le savoir. Et qu'est-ce qui vient tout de suite après le Ramadan, gros malins ? L'Aïd. Le petit Aïd ! Petit Aïd, mais grands profits. Je le sais, puisque d'ores et déjà, une connaissance veut louer mon garage afin d'y vendre des vêtements et des jouets, produits très prisés en cette période. Bon, je vous l'accorde, c'est une location d'une semaine. Mais une semaine au prix fort. Et puis, après, y a le Mouloud ! Ah ! Le Mouloud ! Au minimum 15 jours durant lesquels mon local servira de point de vente pour les pétards et autres produits pyrotechniques. Ne vous inquiétez surtout pas pour le bruit, car entre-temps, avec l'argent de la location pour le petit Aïd, j'aurais fait installer un double vitrage isolant. Et puis, n'oubliez pas que j'ai la clim, achetée avec le fric de la location du Ramadan. Et ma voiture dans tout ça ? Où je la gare ? Mais je la vends ma voiture ! Que voulez-vous que je fasse d'une vieille guimbarde alors que je n'ai plus besoin de sortir pour aller travailler. J'ai juste à descendre de temps à autre quelques marches pour louer mon garage à un nouveau client. Rien à faire de la voiture ! Tiens ! A ce propos justement ! Je me demande s'il n'y aurait pas quelques concessionnaires intéressés par mon garage. Il ferait un excellent showroom ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.